



# Madère

## “L’île de l’éternel printemps”

C’est une île portugaise, un archipel pour être exact, situé 600 kms au large des côtes du Maroc pour vous permettre de localiser vaguement l’endroit sur un globe terrestre, une de ces mappemondes que l’on a tous sous les yeux chez soi ou à défaut dans sa tête, sans connaître beaucoup plus de détails, mais avec Google et Wikipedia, à quoi bon s’encombrer l’esprit de tout ce que l’on peut trouver sans se fatiguer quand on en a besoin ? Du coup, notre mémoire fout le camp mais tout est stocké heureusement et automatiquement au chaud dans les nuages, il suffit juste de se rappeler et retrouver les mots-clés.

Elle n’est pas bien grande cette île, mais elle possède tout ce qu’il faut pour combler le touriste curieux et exigeant, las des destinations lointaines et exotiques, qui accepte de se replonger dans le passé, de retrouver la nature originelle, un coin de ce paradis enfoui profondément au cœur de nos cerveaux reptiliens, perdu à jamais et pourtant transmis plus ou moins fidèlement de génération en génération depuis que nos ancêtres, par désobéissance avérée, ont lourdement fauté aux yeux d’un dieu bizarre, créateur tout-puissant mais maladroit dont les rejetons, qu’il avait créés à son image et qu’il aimait soi-disant comme ses enfants, lui avaient échappé et qu’il a donc dû punir et rejeter, inventant pour l’occasion la notion un peu vérolée de liberté (et celle de responsabilité qui va avec, c’est un lot). Un peu puéril tout ça, non ? On s’égare un peu c’est sûr, et j’en vois qui tiquent, qui ne sont pas d’accord avec mon interprétation personnels des événements passés : il faudrait probablement en discuter un peu plus, argument contre argument... Mais bon, au fond on est toujours libre de croire ce qu’on veut, ce qui nous passe par la tête et qu’on invente ou ce qu’on nous propose avec insistance, que la terre n’est pas bien rondelette, que Donald n’est pas qu’un vilain canard coléreux au cinéma, que l’homme voire même la femme est au centre de l’univers, que l’inconscient n’habite pas chez nous, chacun se fait son opinion ! De toute façon on ne peut pas tout savoir et remettre tout en cause à chaque fois, on ne connaît finalement que ce qu’on veut bien nous dire, ce que d’autres censés connaître cherchent à nous apprendre, ce qu’on nous fait ingurgiter jour après jour, gavés qu’on est comme des canards gras qui ont mal au foie, vrai ou pas on s’en fout, qu’est-ce que ça fait comme différence dans la vie quotidienne, courante et trépidante, l’important c’est de croire sinon autant crever, c’est trop déprimant et angoissant d’hésiter sans pouvoir se décider comme l’âne de Buridan, comme Bouvard et Pécuchet, et puis faut être réaliste on n’a pas les moyens de vérifier même si on a théoriquement toute l’info à disposition, alors il faut bien faire confiance à l’un ou à l’autre, chacun présente des arguments radicalement opposés mais aussi indiscutables que convaincants et imparables, il faut donc in fine choisir un camp, le défendre et rejeter tous les autres pour être tranquille (qu’on croit...). Mais je m’enflamme et me voilà sorti complètement de mon sujet... Alors, où en étais-je, reprenons un peu le fil.



Une végétation luxuriante, la forêt envahissante avec son lot de plantes tropicales, une marée d'agapanthes qui égaient les pentes herbeuses et jonchent le bord des petites routes de crête sinueuses et escarpées qui plongent soudain vers la mer au détour d'un virage, avec des à-pics à donner des frissons (et quelques sueurs froides au passager déjà peu rassuré par son voisin, ainsi qu'au dit conducteur peu habitué aux chemins de montagne), des cascades assourdissantes avec des "levadas" cachées dans la forêt et dans lesquelles l'eau canalisée dévale avec un petit et charmant gazouillis et s'en va irriguer au travers d'un réseau complexe, long de 1500 kms, d'improbables cultures en terrasses, on savoure une nature généreuse et encore (un peu) sauvage, domestiquée juste ce qu'il faut.

On traverse de charmants villages fleuris de bord de mer, un peu assoupis, on s'arrête quand on en a envie et le soir on entend le silence, qu'on ne voudrait briser à aucun prix, il fait bon, il fait doux juste comme il faut (le Gulf Stream n'y serait pas étranger bien sûr), et on est bien, le temps s'est un peu ralenti, on se reboirait bien un petit doigt ou deux de porto du coin, et nous voilà envahis d'une douce torpeur, grisés sans être saoulés, un peu engourdis, presque madérisés mais toujours avec modération. Le soleil allume sur la mer ses derniers feux au pied des falaises avant d'aller se coucher, nous invitant sans avoir besoin d'insister à en faire de même.

Demain, on ira encore marcher à la découverte de ces paysages somptueux que rien ne vient troubler. On admirera les bougainvilliers ployant sous des grappes de fleurs, on guettera sans trop y croire le chant des oiseaux de paradis, et on trouvera comme chaque jour des sentiers conduisant à de nouvelles découvertes, des coins vierges ou encore peu connus. Mais les mystères, s'il y en a, sont bien gardés. Les fantômes dorment en paix, au milieu des nuages et des brumes qui habitent les sommets volcaniques culminant à près de 2000 m, au bord de précipices vertigineux. Alors on resterait bien là une éternité ou deux, on prendrait même volontiers racine, mais le charme hélas se rompra bien assez tôt, on aurait presque oublié qu'il faudra partir un jour et rentrer maison, à regret. La ville et ses fureurs est encore loin, la vraie vie à des années-lumière. Notre passage n'aura rien troublé, ici rien ne bouge sans une raison valable.

PS 1 :

On découvrira au gré des images quelques uns des sites remarquables de Madère, Funchal et ses jardins botaniques, le port, les collines autour, et puis en bord de mer Jardim do Mar, Sao Vicente, Porto Moniz, Santana, Porto da Cruz, et sur le haut plateau central, le Pico Ruivo et le Pico de Areiro, et tant d'autres lieux magiques à visiter un jour si le cœur vous en dit.

PS 2 : Et puis, un bon point pour ce pays, j'adore la langue sauce madère. Pas vous ?